

LE FRANÇAIS ET LA LANGUE ANGLAISE

I- Généralité :

Depuis maintenant plus d'un **siècle**, le français subit l'influence de l'anglais, après que cette influence a principalement joué en sens opposé pendant plusieurs **siècles**.

On a vu plus haut que l'anglais avait adopté des centaines de mots français lors de la conquête normande ; ce nombre s'accrut encore considérablement dans les **siècles** qui suivirent, à une époque où le français était la langue internationale de la **culture**, de la **politique** et de la **diplomatie**.

Avec l'adoption en anglais, d'abord dans la langue scientifique, de nombreux termes d'origines latine et grecque, adaptés — tout au moins à l'écrit — suivant les mêmes schémas que le français, dont bon nombre sont aujourd'hui passés dans la langue courante, les vocabulaires des deux langues se sont encore rapprochés.

L'influence de l'anglais la plus visible sur le français est bien sûr lexicale. Il est de fort bon ton d'utiliser des termes anglais dans tous les domaines spécialisés, ce qui est aux yeux des francophones qui en usent ainsi un gage de modernité, l'essentiel des travaux scientifiques et technologiques dans le monde étant actuellement publié en anglais.

Mais elle est également **phonétique** : en particulier, le **phonème** transcrit par **ng** dans **parking**, qui n'existait pas en français, fait aujourd'hui partie de l'inventaire phonématique de l'immense majorité des locuteurs francophones de moins de **cinquante ans**.

Elle est aussi **morphologique**, avec la résurgence de **suffixes** d'origine française restés vivants en anglais (**par exemple -ial** dans **managérial**, **entrepreneurial**, etc.), et **syntactique**, avec l'apparition de **locutions nominales** constituées selon des schémas anglo-saxons, c'est-à-dire beaucoup plus librement qu'en français standard (**par exemple budget temps**, **personne ressource**).

De nombreux francophones se sont émus de cette influence, qui dénaturerait selon eux la pureté de la langue française. Il est cependant bon de se souvenir que le français n'a jamais été une langue « **pure** », la pureté d'une langue étant d'ailleurs un concept pratiquement inconnu des linguistes : comme les autres langues romanes, le français est d'abord dérivé d'un latin populaire et argotique parlé par les soldats romains en garnison, dont tout laisse à penser qu'il fut passablement écorché par les gosiers gaulois qui l'adoptèrent comme seconde langue.

Il subit encore une profonde influence germanique lors des Grandes Invasions, ce qui l'a amené à se différencier des autres langues romanes plus profondément qu'aucune de celles-ci.

L'adoption de traits anglais, même nombreux, ne menace donc pas en soi le français. L'abandon de l'usage du français dans certains domaines et dans certaines régions est par contre un danger beaucoup plus réel.

Quant aux qualités intrinsèques propres à l'une ou l'autre langue, que ce soit la clarté, la **logique**, la richesse du vocabulaire et la capacité qui en découle à traiter un grand nombre de sujets, souvent

évoqués par les partisans de l'une comme de l'autre langue, elles proviennent essentiellement des conditions politiques dans lesquelles se trouvent celles-ci.

Dans cette querelle, le français se trouve en position défensive. Cependant, si la diversité linguistique est pour l'humanité une richesse fondamentale qui mériterait la même attention que la diversité biologique, ni les partisans du français ni ceux de l'anglais, les uns et les autres animés de volontés hégémoniques, fussent-elles opposées, ne semblent préoccupés par les milliers de langues en voie de disparition parlées à la surface du globe.